

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 7

Artikel: Un tour de force
Autor: Wyssa, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LE TERRAIN

Section fribourgeoise de la Croix-Rouge suisse

Un tour de force

400 collaborateurs, deux mandats du Conseil d'Etat dans les domaines de la santé et de l'assistance aux réfugiés, tel est le tour de force réalisé par la section fribourgeoise qui fait d'elle, aujourd'hui, un partenaire indispensable des pouvoirs publics. Au-delà des chiffres et des papiers officiels, une idée anime la section: donner le meilleur d'elle-même à sa population.

Par Béatrice Wyssa

Fribourg est un canton riche de diversités, sa section aussi. C'est dans la logique des choses: une bonne section reflète toujours un peu la région qu'elle couvre. Si elle veut s'y intégrer, elle doit s'accommoder de la diversité des données politiques ou économiques de l'endroit. D'autant plus pour une section telle que celle de Fribourg, laquelle couvre non une région, mais l'ensemble d'un canton qui reproduit à lui seul toutes les oppositions linguistiques.

L'année de son départ, Anne-Marie Veste lègue à ses successeurs une section de 400 collaborateurs et une activité intense dans les domaines de la santé, du bénévolat et de l'assistance aux réfugiés.

tiques, religieuses, géographiques ou politiques qui caractérisent si bien la Suisse.

Une seule section active dans tout le canton, fait rare à la Croix-Rouge suisse. Les sections semblent plutôt avoir opté pour une structure décentralisée dans l'intention de faciliter l'écoute des besoins et la rapidité des réactions.

L'histoire, un peu irréflective parfois, a donné à Fribourg Romands et Alémaniques, catholiques et protestants, villes et campagnes, plaines et montagnes.

Le mérite de la section de Fribourg – le gage de sa réussite par la même occasion – c'est d'avoir compris cette diversité et d'avoir tablé sur elle; non sans difficulté, on va le voir.

On ne dirige pas la section de Fribourg sans savoir qu'une bataille gagnée au plan cantonal n'est encore pas une victoire. Car reste à traiter avec

les sept districts et leurs préfets – ou, si l'on a moins de chance, avec les 261 communes. Et le district, c'est déjà un monde en soi. Impossible de confondre un Gruyérien et un Singinois.

On ne dirige pas non plus la section fribourgeoise en ignorant que le canton de Fribourg, l'un des plus pauvres de Suisse et des moins développés il y a une quinzaine d'années encore, s'est subitement mis à bouger lors de la précédente décennie et a montré une ferme détermination à combler son retard. Cela aussi, il fallait le sentir pour que la section ne manque pas le coche.

Finalement, celui qui est à la tête de la section ne peut pas méconnaître que Fribourg a toujours soigné ses traditions, non comme un folklore, mais comme un mode de vie. Négliger le rôle de l'Eglise, par exemple, et ruer dans les brancards aurait à coup sûr fait échouer bon nombre d'initiatives.

L'ère de l'explosion

Ce ne fut pas le cas. Et le mérite en revient incontestablement à une personne: Anne-Marie Veste, qui a dirigé la section durant dix-huit ans.

Lorsque vous ajoutez à un esprit pénétrant un dyna-

Il ne faut pas vouloir donner plus que ce qu'on a.

misme à abattre des montagnes, vous faites exploser la section. L'année de son départ, Anne-Marie Veste lègue à ses successeurs une section de 400 collaborateurs et une activité intense dans les domaines de la santé, du bénévolat et de l'assistance aux réfugiés.

Et, pour couronner le tout, la section s'est acquies la recon-



Au Gros-Prays: Depuis combien de temps n'avait-elle plus dansé?



naissance des autres institutions et des pouvoirs publics avec lesquels elle a signé en 1979 puis en 1983 deux Conventions inestimables lui conférant le mandat d'organiser et de structurer les soins extra-hospitaliers et d'accueillir et assister les candidats à l'asile sur tout le territoire cantonal.

La succession est difficile, d'autant plus qu'Anne-Marie Veste assumait outre la fonction de directrice de la section, celle de principale responsable de chaque service. Une charge très lourde qu'on ne voulait pas transmettre à une seule personne. Aujourd'hui, le nouveau directeur, Pierre Stempf, peut compter désormais sur la collaboration d'une personne expérimentée par service. Autant de personnes qui ont à cœur de perpétuer le renom de la section.

Période de stabilisation

Et aujourd'hui, moins d'un an après le départ d'Anne-Marie Veste, on peut déjà conclure à la réussite de la passation des charges.

Anne-Marie Veste était infirmière. Pierre Stempf, gestionnaire. Une évolution qui

n'est pas nouvelle à la Croix-Rouge suisse. Un tel héritage ne pouvait qu'aboutir dans les mains d'un professionnel de l'administration.

Pierre Stempf est d'avis qu'une période de calme stabilisateur va succéder à l'ère «dynamite» d'Anne-Marie Veste. Peu de grands changements pour les prochaines années, mais un travail en profondeur.

Relevons au passage deux traits de la section fribourgeoise, exemples qui prouvent que les minorités ne sont pas forcément les plus mal loties! Dans un canton qui a inversé le rapport de majorité linguistique (les Alémaniques ne forment qu'un tiers de la population), la section a placé à sa tête un président alémanique, Felix Bördel. De plus, sur les quelque 400 collaborateurs de la section, seuls 17 sont des hommes, dont le président et le directeur.

Au Gros-Prays: Il y a encore tant de dons, d'envies et de joie chez les personnes âgées. Et dire qu'il suffit de si peu pour dévoiler ces dons.

SERVICE DE SANTÉ: Une passation du témoin laborieuse

Infirmière de formation et passionnée par sa profession, Anne-Marie Veste a trouvé à Fribourg le champ des soins infirmiers à domicile à l'état de friche.

Est-ce possible que rien ne se fit alors qu'à Genève, par exemple, les soins à domicile ont été l'une des tâches premières de la section à la fin du siècle passé? Non, il existait bien quelque chose mais pas au sens médical où nous l'entendons aujourd'hui. Ce service était assuré par l'Eglise. Les religieuses se rendaient auprès des malades de la paroisse qui étaient seuls ou né-

laïc qui n'était plus gratuit et que contraignaient des horaires.

En 1979, la section de Fribourg obtint donc mandat du Conseil d'Etat d'organiser et de se charger des soins infirmiers à domicile sur l'ensemble du canton. La Convention signée, restait à la réaliser. Une véritable œuvre de pionnier. La plus grosse tâche était sans doute de convaincre les districts de l'utilité d'un tel service qui reviendrait à 40 ct. par habitant pour l'installation, puis à 1 fr. 50 par an et par habitant pour lui permettre de fonctionner. On ne comptait pas les soirées à discuter avec les préfets ou responsables de communes.



Bourse aux vêtements: Au Mouret, des habits de seconde main sont revendus à prix très bas. Et quel choix! Vous y trouverez même un «Brotzön» ou une robe de mariée.

cessaient des soins particuliers. Si bien que, pendant longtemps, des communes ou des districts ne voyaient pas d'utilité à changer de système.

Troquer la religieuse contre l'infirmière, pour beaucoup, le gain que cela représentait était maigre, sinon inexistant. Car la

On ne peut arriver devant un mourant que dépouillé de tout, avec, pour seule richesse, celle de son cœur.

religieuse, outre les soins qu'elle prodiguait, était disponible pour donner un coup de main s'il le fallait. Son dévouement était entier et on la connaissait bien dans la région. De surcroît, ses visites et ses soins étaient gratuits.

Si bien que ce ne fut pas chose facile de passer d'un système religieux qui satisfaisait tout le monde (sauf les professionnels) à un service

Six ans après la signature de la Convention, les 261 communes n'y ont encore pas toutes adhéré. Ce qui n'empêche pas la section – en tant qu'institution Croix-Rouge – d'intervenir, si nécessaire, auprès d'habitants de communes qui ne payent rien. Pourquoi se presser de payer, pensent certains! Merveilleux exemple du système fédéraliste à tous les niveaux.

Outre la somme à débours, un autre obstacle ralentit l'installation des soins à domicile. Chacun des sept districts du canton de Fribourg possède son hôpital. Et chacun place son point d'honneur à ce qu'il tourne. Et voilà que les soins à domicile arrivent soudain comme une dangereuse concurrence qui pourrait nuire à son bon fonctionnement. Et pour cause: ils promettent une hospitalisation retardée et un retour à domicile plus rapide.

C'est juste et faux à la fois.

SUR LE TERRAIN

Pourtant, les soins à domicile n'ont jamais mené un hôpital à la ruine. Plutôt que de soustraire une partie de la clientèle aux hôpitaux, les soins à domicile répondent à des besoins qui, faute de moyens, seraient restés secrets. Pourquoi attendre qu'une personne âgée qui ne se nourrit plus correctement ait un malaise pour s'occuper d'elle?

Pour Raymonde Achari, responsable des soins à domicile, travailler dans un canton tel que Fribourg est passion-

Pour se faire accepter, l'infirmière doit respecter les habitudes du patient, ses coutumes, ses croyances et son milieu culturel.

nant. «Depuis 1979, date de la signature de la Convention, du chemin a été fait. Aujourd'hui la ville et chaque district disposent d'une équipe soignante.

Le rôle de l'infirmière ne consiste pas seulement à venir prodiguer des soins médicaux et à repartir. Elle est un peu l'invitée de la famille qu'elle visite. Elle prend son temps pour connaître le mode de vie de son patient et se rendre compte en quoi il peut avoir une influence néfaste sur sa santé. L'infirmière pénètre dans l'intimité du malade. Et pour se faire accepter, elle doit

se sont multipliées au fil des besoins. Tous les services traditionnels de la Croix-Rouge suisse, visites aux personnes seules, transports, car pour handicapés, la section de Fribourg les organise. Mais elle n'en reste pas là.

Une attention toute particulière de la section va aux personnes âgées et handicapées qu'elle cherche par tous les moyens à sortir de leur isolement. Si elles ont encore la chance de se déplacer, les personnes âgées peuvent se rendre du lundi au vendredi au local de Beauregard où des bénévoles assurent une permanence. Au local, ces isolés, dont certains voient à peine une personne par jour, savent qu'ils trouveront toujours quelqu'un à qui parler, avec qui jouer au jass. Tout leur bonheur tient dans des petites choses.

Un engagement digne d'éloges, c'est sans doute celui qu'investissent les bénévoles qui accompagnent les prostituées et les personnes en fin de vie. Les bénévoles ne reculent devant aucune misère, si douloureuse soit-elle.

«La misère humaine est insondable, dit Janine Vela. On découvre que chaque ville cache sa cour des miracles. Il n'y a pas d'autre terme pour décrire certaines prostituées que nous rencontrons.

SANTÉ A LA POPULATION

Soins à domicile: sur l'ensemble des 7 districts fribourgeois
Ergothérapie:

- centre principal: 4, rue Jordil
- ambulatorio: à domicile et dans les hôpitaux
- atelier d'occupation permanente

Puériculture: conseils, visites à domicile, cours: Sarine, Gruyère, Glâne, Broye

respecter ses habitudes, ses coutumes de vie, ses croyances et son milieu culturel. L'éducation à la santé dépendra aussi de la compréhension ou de la tolérance dont elle saura faire preuve envers le patient.

Le succès des soins à domicile à Fribourg dénote un progrès considérable: les gens acceptent peu à peu de passer des soins curatifs aux soins préventifs.

AFFAIRES SOCIALES:

Chaque ville cache sa cour des miracles

Le service des affaires sociales n'a rien à envier au service de la santé. Activités bénévoles ou rémunérées, elles

Notre but premier n'est pas de les sortir du «milieu». Ces femmes ont d'autres besoins en priorité. La société les a exclues de sa zone de respectabilité. Nous cherchons à nous faire la petite brèche de l'enceinte. Notre seule force: le respect et l'absence de jugement. Elles en ont besoin, je crois. La preuve, c'est qu'elles nous ont adoptées.

Les bénévoles ont aussi accepté d'accompagner les mourants dans leurs derniers instants. Il faut voir l'accompagnement en fin de vie avec tout ce que ça comporte de pauvreté. On ne peut arriver devant un mourant que dépouillé de tout, avec, pour seule richesse, celle de son

SERVICE DES AFFAIRES SOCIALES

Animation: animation de groupes et d'ateliers dans les maisons de personnes âgées ou handicapées.

Bourses aux habits: une bourse aux vêtements dans chaque district du canton où les habits sont vendus à très bas prix. La somme obtenue est réinvestie dans les divers services de la section au profit de la population.

Bénévolat: visites, transports, animation, semaine au Gros-Prays (journées de détente pour personnes âgées), local de rencontre de Beauregard, marchés et braderies, accompagnement de prostituées et de personnes en fin de vie.

Réfugiés statutaires: entretenir des contacts, les aider professionnellement et favoriser leur intégration.

Service des repas chauds: pour personnes seules et handicapées.

cœur. Etre bénévole dans ces situations, ça n'est pas une vocation facile. Un pareil engagement suppose une connaissance de ses propres limites. Il ne faut pas vouloir donner plus que ce qu'on a. Un bénévole doit s'accepter tel qu'il est. Des rencontres tous les deux mois permettent de faire le point, de reprendre des forces. Il ne faut pas oublier que nos bénévoles ne sont pas des professionnels. Beaucoup sont ménagères. Leur formation, un solide bon sens et le cœur sur la main».

CENTRE D'ENSEIGNEMENT: La clé de la santé

La section de Fribourg mène une expérience digne d'intérêt dans le domaine de la prévention. Bien qu'on reconnaisse la nécessité de la prévention en Suisse, celle-ci n'en reste pas moins – toujours – le parent pauvre de la santé publique.

Motivée par le mandat que le Conseil d'Etat avait confié à la section en matière de santé, un groupe d'infirmières Croix-Rouge s'est lancé dans la création d'un centre d'enseignement.

Cornélia Schinz en est la responsable: «L'idée maîtresse de notre entreprise est de rendre les gens conscients que chacun possède en soi la clé de sa santé. Autrefois, on pensait que la santé était l'absence de maladie et on attendait d'être malade pour penser à se soigner.

Aujourd'hui, on définit beau-

coup plus largement la santé: c'est l'ensemble du bien-être physique, psychique et social. Vous pouvez souffrir du diabète et cependant vous dire en bonne santé si vous savez vivre avec votre handicap. La santé c'est en quelque sorte l'épanouissement de la personne physique et mentale.

Pour y parvenir, pas de cours «ex cathedra» puisque chacun a ses propres limites, ses propres forces. Chaque individu doit découvrir le mode de vie qui lui convient. Grâce à la réflexion individuelle ou la confrontation de groupe, l'individu peu à peu se forge la faculté de développer sa santé».



Local de Beauregard: Discussions animées au rythme des aiguilles.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT

Info-santé:

- recherche et développement (prospection en éducation à la santé élaboration de matériel didactique)
- centre de documentation: bibliothèque et vidéothèque spécialisées sur les questions de santé et matériel didactique d'éducation à la santé

Public-cours:

- cours Croix-Rouge à la population
- cours et sessions d'éducation à la santé dans les Ecoles normales de Fribourg
- Pédagogie de la santé: formation des monitrices de la Croix-Rouge suisse.



**SERVICE
DES REQUÉRANTS D'ASILE:
Au pied levé**

On n'a pas parlé de la section de Fribourg tant qu'on n'a pas évoqué le travail qu'elle mène – travail de tête, une fois est bientôt coutume – pour l'accueil et l'assistance aux requérants d'asile.

«Les premiers arrivèrent en 1982, mais c'est un an plus tard que le secteur connut un «boom» surprenant. Fin 1984, le service d'accueil avait vu passer près de 2000 candidats à l'asile, dit Seren Guttmann.

Les autorités cantonales se sont presque immédiatement tournées vers la section de Fribourg pour lui demander de

Notre seule force: le respect et l'absence de jugement.

prendre en charge ce service. En 1983, un mandat officiel nous donnait entière responsabilité.

De l'expérience, des structures d'accueil, rien de tout cela ne se trouvait en Suisse. Chacun y allait de son idée, espérant qu'elle sera la moins mauvaise.

On ignorait bien à l'époque que le traitement des dossiers allait durer des années. Pour l'immédiat, il fallait accueillir près de 100 requérants par mois.

La question de l'hébergement peu à peu rodée, nous avons cherché à développer le secteur et à améliorer nos services.

La création d'un dispensaire nous a vite paru indispensable. Les médecins de la ville se plaignaient d'un tourisme médical de la part des requérants. Deux infirmières et un médecin préposés maintenant à disposition des réfugiés.

Seconde nécessité: un bureau du travail. Innombrables sont les difficultés que rencontrent les requérants dans la recherche d'un travail: exploitation, démonstrations de racisme, s'ajoutant à une conjoncture plus tendue. Aujourd'hui, près de 1000 requérants subviennent à leurs besoins.

Une insertion minimale qui n'autorise pas une satisfaction débordante. Mais, au vu de nos moyens, on peut parler d'un travail considérable». □

Au secteur jeunesse, ça prend forme!

Par L. W. et B. W.

Rolf Güngerich, la Suisse ne compte bientôt plus le nombre des institutions actives dans le domaine de la jeunesse. Tant il y en a. C'est pourtant le moment choisi par la Croix-Rouge suisse de créer, elle aussi, un secteur Jeunesse. Est-ce que cela répond à une nécessité?

Vous avez raison. Ce n'est pas les organisations ou institutions pour la jeunesse qui manquent. Et toutes réalisent à leur façon un travail en faveur des jeunes.

Pourtant, on est loin encore de la saturation – même si là n'est pas le but. Beaucoup d'initiatives, d'entreprises n'aboutissent pas ou échouent. Pour de multiples raisons: soit que l'initiative avorte, soit que les moyens financiers ne suivent pas, soit encore par manque de coordination. Là précisément, quant à ce dernier point, il y a une occasion que la Croix-Rouge suisse ne peut pas laisser passer. Car étant une institution nationale, elle jouit d'une vue d'ensemble qui est précieuse et dont d'autres organisations pourraient profiter.

Ne craignez-vous pas d'entrer en concurrence avec d'autres organisations déjà existantes?

Non, puisque nous serons la Croix-Rouge Jeunesse, c'est-à-dire que notre tâche consistera à encourager les jeunes à découvrir l'idée Croix-Rouge et à la pratiquer.

Qu'est-ce que l'idée Croix-Rouge? C'est l'action humanitaire, guidée par les sept principes fondamentaux de la Croix-Rouge. Nous ne voulons pas simplement créer de nouvelles activités qui viendraient – de façon inaperçue et sans avantages – grossir le nombre des camps, ateliers et cours organisés pour la jeunesse.

Pas question non plus de tendre du bout des doigts une aide financière pour soulager notre conscience. Au contraire, nous nous attellerons à une collaboration directe afin de soutenir, encourager et développer des projets nouveaux ou existants qui touchent directement les jeunes.

Depuis 1984, la Croix-Rouge suisse dispose d'un secteur Croix-Rouge Jeunesse qui assurera la coordination au niveau national. Sa première tâche était de mettre sur pied un programme. Ce fut chose faite en début d'année 1985; nous vous l'avions alors présenté (*Actio 3*, avril 1985).

Aujourd'hui, alors que l'équipe est au complet et tourne à plein rendement, constituée d'un Alémanique, d'un Romand et d'une Tessinoise sous la direction de Rolf Güngerich, nous avons voulu connaître les derniers événements de la Croix-Rouge Jeunesse.

rager et développer des projets nouveaux ou existants qui touchent directement les jeunes.

Plus concrètement?

La Croix-Rouge Jeunesse ne cherche pas à délimiter une classe de jeunes. Son action s'adressera à tous les jeunes de 0 à 25 ans de toute la Suisse. Qu'ils entretiennent des rapports harmonieux avec la société ou qu'ils la rejettent (à moins que ça ne soit la société qui les repousse), qu'ils soient en bonne santé ou handicapés, l'idée Croix-Rouge les comprend tous.

N'est-ce pas un projet ambitieux?

Je ne crois pas. Nous n'allons pas créer à partir de zéro. Ce serait méconnaître de nombreuses réalisations dignes d'éloges que de prétendre une pareille chose.

La Croix-Rouge Jeunesse jouit d'un certain savoir-faire et veut le faire valoir.

C'est la raison pour laquelle elle organisera, elle aussi, des activités pour les jeunes. Mais d'autre part, elle comptera sur d'autres institutions. Grâce à la connaissance qu'elle en a, elle orientera les jeunes vers telle organisation visant d'autres buts ou travaillera de concert avec elle.

Comptez-vous collaborer avec les sections Croix-Rouge?

Oui, et dans un avenir que nous espérons proche. Les sections nous serviront à la fois de bases où le travail se réalisera, et d'antennes puis-

qu'elles sont chaque jour confrontées à la réalité.

L'idéal serait que les jeunes comprennent qu'ils ont aussi un rôle à jouer dans notre institution. La Croix-Rouge n'est pas qu'une affaire d'adultes. Aussitôt que possible nous vous en dirons plus. □

POUR EN SAVOIR PLUS

De plus amples informations ainsi qu'un rapport sur la planification des futures activités Croix-Rouge Jeunesse sont à votre disposition à la Croix-Rouge suisse
Croix-Rouge Jeunesse
Rainmattstrasse 10
3001 Berne
031 66 71 11

